

# INFOR'IDée

le bulletin de liaison des membres effectifs du Réseau IDée – N°2/2023



ANALYSE

## Pour une alphabétisation écologique

« Les mots ne représentent pas les choses, ils les changent. Ils configurent nos relations envers elles, nos modes d'action sur elles. »  
Baptiste Morizot

Le pédagogue brésilien Paulo Freire (1921-1997) a fortement inspiré l'éducation permanente. Il reste pourtant souvent méconnu chez nous. Pour lui, « personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde. » De quoi inspirer l'éducation relative à l'environnement, pour vraiment partir de ceux qu'on nomme « participant-es », de leur réalité, de leurs besoins, de leurs savoirs. Analyse.

**L**orsque nous concevons une animation ou une formation en ErE, partons-nous réellement des besoins exprimés par les personnes à qui elles sont destinées ? Ou bien, prenons-nous davantage comme point de départ les objectifs de l'association (p.ex. « changer les comportements »), de l'institution qui fait appel à nous (« atteindre telle compétence » pour l'école, « faire des économies d'énergie » pour le CPAS...) ou de nos pouvoirs subsidiaires ? Comment à la fois partir de besoins qui ne sont pas les nôtres, et néanmoins atteindre notre objectif de transformation des personnes et de la société ? Comment accompagner sans imposer, et à la fois ne pas rester neutres ?

Car, qu'on le veuille ou non, aucun acte éducatif n'est neutre. Nous véhiculons toujours, en tant qu'éducateur ou éducatrice, une vision et un rapport au monde, des modèles de vivre ensemble, donc du « politique », entendu comme « l'organisation des relations entre individus formant une société ».

C'est ce que nous apprend Paulo Freire. Pour ce pédagogue brésilien du 20<sup>e</sup> siècle (voir « Freire : sa vie, son parcours », page suivante), « la nature de la pratique éducative, sa nécessité de finalité, les objectifs, les rêves qui en découlent interdisent sa neutralité. La pratique éducative est toujours politique »<sup>1</sup>. En s'inscrivant dans un contexte sociétal, économique et politique influencé par les décisions des gouvernements et des pouvoirs subsidiaires, tout projet pédagogique revêt une idéologie, parfois de manière inconsciente. Par exemple, en ErE, on essaiera de développer la solidarité, le collectif, une certaine sobriété, un lien à la nature et aux autres, un contact avec le réel. A contrario, en favorisant l'intégration des nouvelles technologies au sein de l'école (tableau interactif, tablettes, etc.), on appuyera une certaine idéologie « techno-solutionniste » des apprentissages.

Autre exemple en ErE : aborder les questions énergétiques sous l'angle des comportements individuels, de l'épuisement des ressources, de la justice sociale et/ou de la démocratie énergétique ne véhicule pas les mêmes valeurs, les mêmes visions de l'environnement, les mêmes modèles de société.

Il importe donc de questionner nos actes éducatifs au regard des idéologies sous-jacentes. La chercheuse québécoise, Lucie Sauvé, a d'ailleurs identifié 16 courants en ErE<sup>2</sup> qui représentent chacun une façon particulière de concevoir l'environnement et l'ErE.

Revenons-en à Paulo Freire, sujet de cette analyse. Encore peu connu dans le monde de l'ErE francophone, ce pédagogue brésilien fait pourtant partie des grandes figures éducatives qui ont marqué le 20<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Surtout pris en modèle pour sa méthode d'alphabétisation reconnue par l'UNESCO<sup>4</sup>, sa pensée éducative est fondée sur une colère légitime envers les injustices. Pour lui, la prétendue neutralité de l'éducation a pour but de reproduire l'idéologie dominante et les inégalités. Ne rien dire des injustices, c'est laisser faire et les cautionner d'une certaine manière, même si c'est souvent inconsciemment. Auteur de nombreux livres, dont *La pédagogie des opprimés*, il revendique la nécessité de se positionner, d'affirmer et d'assumer son engagement en tant qu'éducateurs et éducatrices. Tout en encourageant les personnes que nous accompagnons à se positionner elles-mêmes – y compris différemment de nous – et à s'engager.

Pour Freire, l'objectif de l'éducation est d'apprendre à lire la réalité pour écrire sa propre histoire et cela suppose **une compréhension critique du milieu de vie et une action pour le transformer**. Des objectifs souvent entendus aussi en ErE. Il prône une pédagogie émancipatrice, une pédagogie de la question, rendant l'éducateur et l'éduqué actifs, conscients, critiques, à l'opposé d'une pédagogie de la réponse, cette pédagogie « bancaire », comme il l'appelle, qui transmet un savoir do-

### Epinglé pour vous

- Enseignement : des nouveautés importantes pour l'ErE 5
- Décès d'André Giordan, un pilier de l'éducation à l'environnement 7
- 18<sup>es</sup> Rencontres de l'ErE ces 5 & 6 février 2024 7

### Côté membres

- L'essentiel de l'AG du 15 juin 2023 6

### Défense du secteur

- En mouvement pour les élections 2024. 8
- Reconnaissance et financement des assoc. env. 9

INFOR'IDée est le bulletin de liaison trimestriel des **membres effectifs** du Réseau IDée

### Édition et diffusion

Réseau IDée asbl - 266, rue Royale à 1210 Bruxelles -

T. 02 286 95 70 - info@reseau-idee.be - www.reseau-idee.be

N° d'entreprise : BE 0445.500.808 - RPM Bruxelles

N° de compte : BE98 0012 1241 239





mestiqué. Comme si le cerveau de l'élève était un compte bancaire qui accumulerait passivement les informations que « le maître » lui communique.

En Belgique, des associations d'éducation à la citoyenneté mondiale, comme Iteco<sup>5</sup> ou BeGlobal<sup>6</sup>, maintiennent vivante et actuelle la pensée de Freire dans leurs pratiques.

Mais en quoi celle-ci serait-elle intéressante pour le secteur de l'ErE ? Découvrons d'abord quelques grands concepts de la pédagogie de Freire<sup>7</sup> avant d'esquisser des propositions d'adaptation à nos pratiques d'ErE.

## Alphabétisation et conscientisation

Souvent, en tant que (plus ou moins jeunes) éducateur ou éducatrice, on cherche à s'inspirer de techniques pédagogiques et de méthodes reproductibles. Paulo Freire est connu, en Occident, pour sa méthode d'alphabétisation des adultes. Mais il ne voulait pas que l'on copie ou reproduise telle quelle sa méthode. Sinon, en copiant le « maître », on reproduit une sorte de colonialisme du savoir, ce contre quoi il s'est battu toute sa vie. Il voulait que chaque éducatrice et éducateur sensible à son approche la réinvente, l'adapte au contexte, au vécu, à l'expérience des publics avec lesquels il ou elle travaille. Ce qui nécessite de bien connaître ces publics, leurs cultures, leurs priorités, leurs réalités. En effet, pour Freire, il est important de construire les savoirs (et les méthodes) à partir du groupe, de l'expérience des gens. Les personnes avec qui les éducateurs et éducatrices travaillent en savent généralement beaucoup plus que ce que l'on a parfois tendance à croire ; il est important de valoriser ce savoir chaud (issu du vécu)<sup>8</sup>.

L'intérêt du processus d'alphabétisation développé par Freire réside dans sa capacité à faire réfléchir les personnes sur leur situation, sur leur environnement concret. Car il n'y a que des humains concrets, situés à un moment et à un endroit précis, dans un contexte social et culturel précis. Pour qu'ils puissent changer leur réalité, il est indispensable qu'ils identifient et nomment ce contexte<sup>9</sup>.

Ainsi, l'alphabétisation est vue ici non seulement comme l'acquisition de compétences de lecture et d'écriture, mais aussi comme un moyen de comprendre le monde, de s'interroger, de problématiser les structures sociales et l'exercice du pouvoir, dans un processus libérateur<sup>10</sup>. Ce processus d'alphabétisation est donc un processus de libération, dans le sens où il permet aux individus de sortir de rapports de domination, mais aussi un processus de conscientisation. Par exemple, être capable de lire une facture d'énergie ou savoir de quelles aides sociales on peut bénéficier peut permettre de s'émanciper d'un fournisseur « profiteur », voire de construire des dynamiques d'achat groupé, etc. Cette conscientisation implique de sortir d'une certaine appréhension spontanée, naïve, de la réalité pour entrer dans une dimension critique permettant de décoder et de prendre possession de cette réalité.

En ErE, on parle souvent de « cerveau global », de faire appel « à la tête, aux mains et au cœur ». Et celles et ceux qui se sont formés à l'Institut d'Eco-pédagogie (aujourd'hui appelé Ecotopie) ont peut-être entendu parler d'« auto-socio-constructivisme ». Freire aurait sans doute apprécié. Il considérerait en effet la connaissance de la réalité comme un acte collectif, pratique, intégrant différentes formes de savoir. D'où sa célèbre phrase : « *Personne ne sait tout, ni personne n'ignore tout, personne n'éduque personne, personne n'éduque seul, les hommes s'éduquent entre eux par la médiation du monde* ». Connaître le monde n'est donc pas un acte purement intellectuel, mais une praxis, entendue comme une réflexion et une action sur le monde pour le transformer.

Chez Freire, cela passe par l'analyse d'une situation concrète évoquée par les participant·es, par exemple par l'intermédiaire d'une photo ou d'un dessin que l'on va décoder. Cela permet une certaine distanciation par rapport à la situation et rend possible une réflexion commune qui vise à mettre en évidence les relations entre les éléments du dessin et d'autres faits que présente la situation réelle, relations qui n'étaient pas perçues avant. Lors de cette phase du décodage, les personnes révèlent leur vision du monde et les éléments culturels qui les ont construits, souvent de manière inconsciente. Par exemple, dans le projet *Regarde et raconte : l'énergie parlons-en*<sup>12</sup>, porté par le Théâtre de la Parole en collaboration avec Energie Commune, une première étape a consisté à faire s'exprimer différents groupes de personnes (majoritairement précarisées) sur leurs réalités diverses en lien avec l'énergie, en pleine crise énergétique. Ensuite, les participant·es sont invité·es à débattre en s'appuyant sur des illustrations créées à partir de leurs paroles récoltées,

## Freire : sa vie, son parcours

**Né** à Recife, l'une des régions les plus pauvres du Brésil, mais au sein d'une famille de classe moyenne, il a grandi dans un contexte de crise économique. Après des études de droit, il s'est intéressé à l'éducation, influencé par sa femme qui était institutrice.



C'est au travers de l'enseignement du portugais qu'il développa sa méthode d'alphabétisation dans les favelas. En se fondant sur une analyse critique des pratiques pédagogiques en cours au XX<sup>e</sup> siècle, il développa une méthode d'alphabétisation permettant, tout en apprenant à lire et à écrire, de dialoguer sur des problèmes du quotidien et de trouver des moyens de s'en libérer. Il fut alors chargé, en 1963, par le ministre de l'Éducation brésilien, de coordonner le programme national d'alphabétisation. Mais le coup d'État militaire de 1964 stoppa son élan et il passa 75 jours en prison, accusé d'endoctrinement de ses élèves. À sa libération, marqué par cette expérience, il s'exila en Bolivie puis au Chili où il systématisa son expérience au travers de livres dont *La pédagogie des opprimés*, qui reste aujourd'hui son œuvre la plus connue et dans laquelle il affirme le caractère politique de l'éducation, dénonçant les fausses injonctions de neutralité.

Après un court séjour aux États-Unis, où il fut professeur invité à l'Université d'Harvard, il s'installa, en 1970, à Genève où il travailla pour le Conseil œcuménique des Églises comme consultant pédagogique auprès des gouvernements des pays en développement. À cette époque, il se rendit compte que les oppressions existaient aussi dans les pays développés.

En 1980, il retourna au Brésil et fut nommé, en 1989, secrétaire à l'Éducation de l'État de São Paulo, l'état le plus peuplé du Brésil. Il tenta alors de transformer en profondeur le système scolaire brésilien. Sa pédagogie est encore à l'œuvre aujourd'hui dans bon nombre de pays d'Amérique latine mais fragilisée par l'arrivée au pouvoir de partis d'extrême droite. Au Brésil, durant le mandat de Bolsonaro, la figure de Freire fut de nombreuses fois attaquée. Cela montre la vigueur actuelle de la pensée de ce pédagogue révolutionnaire.

autour de cinq questionnements : « l'énergie pour moi, c'est... », notre rapport à l'énergie au fil des générations, la question de la privatisation de l'énergie, les enjeux sociaux et politiques (inégalités, profits, pouvoir...) ou encore la lutte entre classes sociales en lien avec l'énergie. Ils et elles s'expriment et débattent à partir de leur vécu, reflétant ainsi les difficultés rencontrées tout en construisant collectivement des solutions. Nous développerons plus précisément un tel processus « d'alphabétisation écologique » en fin d'article.

L'important est donc de nommer, d'énoncer, de mettre des mots sur la réalité dans laquelle les personnes vivent, de se rendre compte que d'autres personnes rencontrent les mêmes difficultés, que ces difficultés ne sont pas le fruit du hasard mais d'un système injuste, pour pouvoir ensuite agir dessus et la transformer. Ce processus est d'autant plus important avec des publics fragilisés, à qui l'on ne donne que rarement la parole, et qui ne se sentent parfois pas légitimes pour la prendre.

Freire appelle cela « la culture du silence », notion qui désigne « *le fait que les rapports sociaux créent une oppression qui réduit au silence les groupes socialement discriminés* ».



## L'importance de la parole et du dialogue

Freire s'est battu toute sa vie pour redonner une voix aux sans-voix, à ces personnes marginalisées, opprimées, à qui l'on a retiré le droit de s'exprimer et de dire leur vie.

Pour Freire, c'est par la prise de parole et le dialogue que les personnes peuvent regagner confiance en leur capacité à penser et à parler, afin de prendre connaissance du monde, le construire et le transformer. Elles se construisent ainsi en tant que sujets capables d'appréhender et d'interroger le monde.

Aujourd'hui, ces espaces de dialogue sont plus que jamais nécessaires. Dans les écoles, les associations d'éducation permanente, d'éducation à l'environnement, d'entraide et d'appui social (espaces citoyens, maisons de quartier, maisons de jeunes, etc.) : des lieux de vie, de rencontre, d'échange et de soutien <sup>14</sup>, où chacun-e peut prendre la parole, débattre mais aussi apporter son aide. Sans ces espaces, il y a aliénation, violence symbolique <sup>15</sup> et danger pour les démocraties.

Néanmoins, la pratique du débat et la notion de « politique » peuvent effrayer certain-es professionnel-les de l'éducation à l'environnement, en particulier ceux pratiquant la pédagogie « d'éducation par la nature » <sup>16</sup>. Pour Freire, pourtant, cette conscience et cette identité politique sont essentielles pour penser notre action éducative.

Pour y parvenir, il a mis en place des « cercles de culture ». Composés d'une dizaine de personnes et d'un-e animateur-ice, ils permettent à chacun-e de s'exprimer librement pour ensuite construire ensemble une pensée critique, d'identifier les injustices sociales et environnementales, et d'imaginer des actions pour les atténuer. C'est dans ces espaces que se forment et s'affirment les identités personnelles, sociales mais aussi politiques. En effet, identifier, nommer, se positionner dans le monde permet de construire son identité politique. Thomashow définit l'identité politique comme « un processus de délibération morale qui guide l'action personnelle et collective ». Et Lucie Sauvée de préciser qu'elle « se construit dans la clarification de l'idée de pouvoir et de la vision de son propre pouvoir au regard des situations, des autres, des institutions » <sup>18</sup>. C'est exactement ce que vise la pédagogie de Paulo Freire. Cette identité politique, combinée à une identité écologique que les individus auront pu développer au cours des expériences en lien avec leur environnement, permet la formation d'une éco-citoyenneté, souvent recherchée par les acteurs de l'ErE.

Mais pour en arriver là, il nous semble nécessaire de partir d'une certaine forme d'alphabétisation écologique.

### Alphabétisation écologique

Mais concrètement, comment adapter au secteur de l'ErE la méthode d'alphabétisation développée par Freire au travers des « cercles de culture » ? Quelles en seraient les étapes ?

Le fondement de cette alphabétisation écologique est un souhait de sortir d'une écologie descendante qui montre ses limites, d'une écologie impopulaire, pour en faire une écologie ascendante, venant des besoins des individus, du collectif. Une écologie réellement populaire <sup>20</sup>.

Il nous paraît important que ce processus soit d'abord vécu par les éducatrices et éducateurs eux-mêmes, sous forme de communauté de pratiques ou d'intervision entre pair-es, avant de pouvoir être adapté et utilisé avec leurs différents publics.

Nous esquissons ici un canevas de ce que pourrait être un processus d'alphabétisation écologique. Il se veut volontairement large pour laisser à chaque éducateur et éducatrice le soin de se l'approprier<sup>21</sup>.

Tout d'abord, il s'agira de choisir le public avec lequel nous souhaitons travailler. Cela influencera énormément votre façon de procéder. Travaillons-nous avec une structure extérieure que ce public fréquente déjà (maison de quartier, CPAS, citoyens en transition, etc.) ? Souhaitons-nous une mixité (économique et/ou culturelle) ou non ? Nous pensons que ce processus est applicable à tout public, même si Paulo Freire avait pour souhait de travailler essentiellement avec les milieux populaires. Attention : lorsque des personnes vivent des réalités très différentes, avec des facilités d'expression et une reconnaissance sociale très différentes – par exemple une personne aisée et hautement diplômée, et une autre précarisée ne maîtrisant pas bien le français – il est parfois difficile pour la seconde d'oser s'exprimer, et pour la première d'écouter en profondeur cette parole « pas toujours bien formulée » à ses yeux.

En préambule de la rencontre, il est important de créer un cadre sécurisant et bienveillant en prenant garde de ne pas hiérarchiser les personnes du cercle, tant entre participant-es qu'entre ceux-ci et l'animateur-ice. Ainsi, chacun-e est placé-e à égalité, en cercle, dans une posture d'acteur-ices de sa propre histoire. Chacun-e a droit à la parole et écoute sans interrompre. À aucun moment, l'animateur-ice ne s'extrait du groupe, il ou elle en fait totalement partie et participe de la même manière que les participant-es, mais est simplement garant-e du processus.

Dans la première étape, nous choisissons une problématique actuelle à laquelle nous sommes confronté-es. Dans le cadre des pratiques d'ErE, nous limitons la thématique générale aux questions environnementales et écologiques, sujet central de nos activités (ex. : énergie, mobilité, cadre de vie, etc.). Il s'agit de partir de ce thème général pour le mettre en lien avec les « situations limites » vécues par les participant-es. Prenons l'exemple déjà évoqué d'un processus éducatif autour de la crise énergétique. Cette crise énergétique est à la fois très concrète dans la vie des participant-es, mais néanmoins aussi complexe, multiple et exige une réflexion individuelle et collective sur les causes, une analyse des politiques publiques mises en places et de leurs contradictions, des possibilités d'actions individuelles et collectives, de leurs effets, libérées des « solutions imposées d'en haut ».

« Nous croyons que c'est à partir de la situation présente, existentielle, concrète, reflétant l'ensemble des aspirations du peuple que nous pourrions organiser un programme d'éducation ou d'action politique », dit Freire. « Ce que nous devons faire, à la vérité, c'est proposer au peuple, par le biais de certaines contradictions essentielles, sa situation présente comme un problème qui le met au défi et donc exige de lui une réponse non seulement au niveau intellectuel, mais à celui de l'action. Nous ne devons jamais dissocier sur la situation ni déposer en lui ce qui n'a rien à voir avec ses désirs, ses doutes, ses espérances, ses craintes »<sup>22</sup>.

Concrètement, cette première étape peut démarrer par un premier tour de parole laissant à chacun-e (y compris l'animateur-ice) la possibilité d'exprimer ce qu'il ou elle ressent, vit, comprends de sa situation dans ce contexte de crise énergétique. La personne qui anime peut ainsi débiter par une phrase ouverte – « pour moi, l'énergie, c'est... » –, laissant chacun-e la compléter librement. Il ne paraît pas judicieux de fixer un temps imparti à la prise de parole de chacun-e car, ici, l'objectif est de recueillir les représentations concrètes et de mettre en confiance. Des émotions fortes peuvent émerger lors de ces prises de paroles, l'invitation est de les accueillir avec bienveillance sans les renforcer.

Dans un deuxième temps, à partir des expressions de chacun-e et des notes prises, tenter de faire des liens pour problématiser des « situations limites », des obstacles qui semblent insurmontables auxquels font face les participant-es. Par exemple, les prix des sources d'énergie ont bondi depuis la guerre en Ukraine, de nombreuses personnes se retrouvent dans une précarité énergétique mais les grandes entreprises énergétiques ont fait des profits records. Ces « situations limites » peuvent englober différents thèmes qui seront décodés dans l'étape suivante. Dans cette étape, les personnes définissent les contours de la réalité oppressive qu'ils subissent.

Ensuite, nous entrons plus en profondeur dans la réflexion sur les « situations limites », par le débat, le dialogue autour de questions. L'idée est de creuser collectivement ces thèmes, de comprendre les ressorts de ceux-ci – via les connaissances du groupe mais aussi via des informations extérieures – pour commencer à construire ensemble une compréhension globale de la crise énergétique. Nous nous demandons dans cette étape : pourquoi sommes-nous confronté-es à cette crise ? Comment expliquer que nous en sommes arrivé-es collectivement à ce stade ?

Il peut être intéressant de passer par une phase d'abstraction (appelée « codification » chez Freire) de la crise énergétique, au travers d'une image, d'un dessin, regroupant certains thèmes abordés <sup>23</sup>. Cela permet de mettre une distance lors de la « décodification » et de mettre en relation deux échelles de la même réalité, à savoir le concret du vécu quotidien et l'abstrait de la globalité du monde. Nous entrons de cette manière dans la pensée complexe, telle que Morin la définit, faisant des allers-retours entre le tout et les parties. Si bien que, progressivement, la réalité oppressive (la perte soudaine de pouvoir d'achat due à l'inflation des prix de l'énergie par exemple) s'éclaircisse et permette à chacun-e d'en saisir, de manière critique, les composantes.





Pour illustrer cette étape, gardons notre thème de la crise énergétique. Nous pouvons y aborder tant l'augmentation des coûts liés à l'énergie (chauffage, électricité, essence/diesel, etc.), que l'accès à des logements décentement isolés à des prix abordables ou encore les conséquences environnementales et sociales des politiques de subvention des énergies fossiles. Cette thématique peut être représentée de manière abstraite par une photo ou un dessin (cf. illustration proposée dans *SYMBIOSES* n°137, p.15)<sup>23</sup>. Avec les personnes du cercle, nous pouvons alors collectivement relever les différentes parties de ce dessin et les définir (ex. : D'où provient l'augmentation des prix de l'énergie ?, Pourquoi ont-ils augmenté ? Par quels mécanismes ?, etc.), chacun-e amenant à la fois son expérience quotidienne en lien avec ce qui est évoqué et l'impact plus global que cela peut avoir sur le monde et la crise énergétique. Nous décortiquons ainsi d'où vient le problème – à la fois par des connaissances du groupe et par des connaissances extérieures à celui-ci – pour en arriver à un certain regard critique du système en place. Si des idées fausses ou incomplètes émergent du groupe, l'animateur ou l'animatrice invite les participant-es, par ses questions et/ou de l'information (en évitant de la déverser de façon descendante), à nuancer ou complexifier leur point de vue, à déconstruire certaines idées reçues. Dans cette deuxième étape, l'objectif est d'amener les personnes à développer une compréhension fine, critique et complexe de la « totalité » de la thématique. Le tout faisant en permanence dialoguer toutes les personnes en présence.

Enfin, dans la troisième étape, nous nous concentrons sur les réponses possibles à apporter à la problématique. Que pouvons-nous faire collectivement et individuellement ? Quelles sont nos possibilités d'intervention sur le cours de l'histoire ?

Maintenant que les personnes ont une meilleure compréhension, plus approfondie, de la crise énergétique et une conscience de leur position dans le monde, elles s'interrogent sur leur pouvoir d'agir : « (...) ce ne sont pas les "situations limites" en elles-mêmes qui engendrent un climat de désespoir, mais la perception que les hommes en ont, à un moment historique donné, comme un frein, comme quelque chose qu'ils ne peuvent dépasser. Au moment où la perception critique apparaît, au cœur de l'action, se développe un climat d'espérance et de confiance qui incite les hommes à s'employer au dépassement des "situations limites" »<sup>25</sup>.

Collectivement, les participant-es délimitent un champ d'action qui leur convient et décident alors des actes concrets à mener. L'idéal étant de les inviter à s'engager dans des actions collectives plutôt qu'individuelles : interpellation politique, création de communauté d'énergies ou de groupement d'achat, actions de solidarité, manifestations, investissement dans un collectif militant pour la rénovation énergétique des bâtiments ou l'accès à des logements décents, etc. Dans cette phase, l'animateur-ice soutient, accompagne et laisse émerger les idées chez les participant-es. Il ou elle est une personne-ressource pouvant aider à la mise en place des actions décidées par les participant-es, quitte à rediriger vers des personnes plus compétentes en la matière.

Il est important de veiller à ce que les participant-es aient pris confiance, au cours du processus, en leur capacité à trouver des réponses à la problématique. Elles et ils doivent être mu-es par un espoir, par des rêves qu'un changement – même minime – est possible, qu'ils et elles peuvent participer à changer leur propre condition ainsi que le cours de l'histoire.

« Dans la mesure où nous nous donnons les moyens de transformer le monde, de mettre un nom sur les choses, de percevoir, de comprendre, de décider, de choisir, d'évaluer, et finalement, de donner une dimension éthique au monde, notre mouvement en son sein et dans l'histoire implique nécessairement les rêves pour la réalisation desquels nous luttons ». Freire invite ainsi à continuer à rêver, à croire les utopies qui sont à la fois motrices de la dénonciation d'un présent insatisfaisant, révoltant, mais aussi annonciatrices d'un avenir meilleur à construire.

C'est ainsi, par l'apprentissage collectif, que des expérimentations locales peuvent émerger, constituantes essentielles de nouveaux horizons, ancrés dans des pratiques concrètes, qu'il reste à inventer. Ceux-ci permettant peut-être l'apparition de nouvelles institutions plus justes et respectueuses de notre environnement naturel et social.

## Conclusion

Freire et l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) ont beaucoup d'objectifs communs : développer l'engagement citoyen, l'esprit critique et placer l'apprenant-e au cœur de son apprentissage. Là où Freire se dis-

tingue de la plupart des démarches d'ErE déployées chez nous, c'est par sa visée politique. Le pédagogue brésilien voit l'éducation d'abord et avant tout comme un facteur de transformation sociale et d'émancipation, permettant aux « opprimés » de « se libérer » d'un système injuste. S'il s'agit de changer les comportements, ce n'est pas pour mieux (et moins) consommer ou plus respecter la nature, ce qui est néanmoins important (Freire a vécu à une autre époque et dans un autre contexte). Mais pour se relever, dénoncer et agir collectivement pour changer le système.

Avec la proposition de ce processus d'alphabetisation écologique, nous souhaitons remettre au centre l'importance de créer des communautés d'apprentissage (tant entre pair-es qu'avec des publics externes) qui, par le dialogue, en nommant les difficultés, en identifiant les causes et leurs impacts, permettent la construction de savoirs critiques, d'une compréhension complexe de notre monde tout en partant du vécu concret des personnes avec lesquelles nous travaillons. Il s'agit d'une proposition qui s'ancre dans les besoins de nos publics, qui se met à leur écoute pour ouvrir de nouveaux champs d'action d'une écologie populaire, pour s'ouvrir à des utopies réalistes où chacun-e peut se sentir acteur et actrice de son destin et de celui de notre monde. Un Paulo Fr'ErE sommeille peut-être en chacun-e de nous.

Corentin CRUTZEN

<sup>1</sup> p.23, Paulo Freire, *L'Éducation dans la ville*, Paris, éditions Paideia, 1991.

<sup>2</sup> <https://tinyurl.com/courantsErE>

<sup>3</sup> Selon une étude de 2016, son livre *Pédagogie des opprimés* serait le troisième ouvrage le plus cité au monde dans le champ des sciences humaines et sociales : <https://tinyurl.com/freirecite>

<sup>4</sup> Dont il reçut le Prix UNESCO de l'éducation pour la paix en 1986 :

<https://tinyurl.com/freireunesco>

<sup>5</sup> <http://www.iteco.be/>

<sup>6</sup> <https://beglobal.enabel.be/fr/>

<sup>7</sup> Pour une découverte plus approfondie, lire l'analyse de Cécile Piret, *La pédagogie des opprimés de Freire, un projet radical pour l'éducation permanente*, ARC asbl, 2019 : <https://tinyurl.com/analyseARCfreire>

<sup>8</sup> Par opposition aux savoirs froids des scientifiques, souvent plus valorisés dans nos sociétés occidentales.

<sup>9</sup> p.27, *Conscientisation - Recherche de Paulo Freire*, document de travail INODEP, 1971. Disponible en ligne : <https://tinyurl.com/conscientisation>

<sup>10</sup> Selon les 4 conceptions de l'alphabetisation : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabetisation>

<sup>11</sup> p.80, Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés*, éd. Continuum International Publishing Group, 2001

<sup>12</sup> pour en savoir plus, voir *SYMBIOSES* 137 : <https://tinyurl.com/energieparlonsen>

<sup>13</sup> d'après un article de l'IRESMO de 2018 : <https://tinyurl.com/culturesilence>

<sup>14</sup> <https://tinyurl.com/espacespublics>

<sup>15</sup> selon la définition qu'en font Bourdieu et Passeron, *La Reproduction*, éd. de Minuit, 1970.

<sup>16</sup> Comme en témoigne une animatrice nature, interrogée dans une étude du Réseau IDée sur l'éducation au développement durable (<https://tinyurl.com/ETUDEEDD>): « Si on offre un espace pour le débat politique, il va y avoir des enfants qui vont être d'accord et d'autres pas d'accord. Et on va être dans une forme de débat alors que nous, on a juste envie de les unir par leur essence même, à savoir la nature (...) Sans parler de mon incompetence dans ce domaine-là ».

<sup>17</sup> p.139, Mitchell Thomashow, *Ecological Identity – Becoming a reflexive environmentalist*. Cambridge : The MIT Press, 1995.

<sup>18</sup> Lucie Sauvé, *Au cœur des questions socio-écologiques : des savoirs à construire, des compétences à développer*, Éducation relative à l'environnement Vol. 11, 2014. <http://journals.openedition.org/ere/662>

<sup>19</sup> définit par le processus d'identification à la nature que les individus développent par leur relation et leurs sentiments envers leur environnement (p.62, Thomashow, 1995)

<sup>20</sup> Les Équipes Populaires en parlent dans leur revue *Contrastes* de juin 2023 <https://tinyurl.com/ecologiepopulaire>

<sup>21</sup> Pour une proposition méthodologique plus détaillée d'un cercle de culture, voir : <https://pedaradiale.hypotheses.org/789>

<sup>22</sup> p.81, Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés*, ed. Maspero, Paris, 1974

<sup>23</sup> voir un exemple sur la transition énergétique dans le *SYMBIOSES* 137 : <https://tinyurl.com/energieparlonsen>

<sup>24</sup> réalité dans laquelle les individus subissent des rapports d'oppression.

<sup>25</sup> p.93, Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés*, ed. Maspero, Paris, 1974

<sup>26</sup> citation de Paulo Freire issue du livre *Pédagogie de l'indignation* (2001) citée dans un article d'Alfonso Torres Carrillo : <https://tinyurl.com/freireeducationpopulaire>

<sup>27</sup> de nouvelles structures sociales dotées d'une certaine stabilité dans le temps intégrant par exemple davantage les citoyen-nés dans les décisions politiques (référendum d'initiative citoyenne, conventions citoyennes, etc.).